

# Le Monde DES LIVRES

VENDREDI 6 OCTOBRE 1995

LITTÉRATURES

## Autoportrait en noir et bleu

Hubert Haddad raconte l'histoire d'une souveraine illusion :  
fixer la « mortelle beauté de l'instant »

**LE BLEU DU TEMPS**  
d'Hubert Haddad.  
Zulma, 200 p., 100 F.

**V**erlaine osa dire le bleu, par-dessus le toit. Dire... simplement. Le mot, absolu, se ferme sur ce qu'il suggère. Une irradiation aveuglante. Dans un beau roman qui balance discrètement entre puissance et douceur, conquête et tragédie, intimité et mythe, Hubert Haddad confronte son lecteur à l'évidence d'une fascination illusoire. *Le Bleu du temps* raconte une ascèse et un délire, la solitude de l'artiste affolé par la démesure de son rêve, soudain bouleversé par l'intensité de l'amour. Un *Portrait de Dorian Gray* au féminin qui vainc la pesanteur et le cynisme et s'ouvre, après une quête qui rappelle *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, sur l'espoir d'une réconciliation – précaire mais envisageable – entre l'artiste et son modèle (entre la réalité et la fiction), entre l'homme et son œuvre (entre la vie et sa mort).

Une perte, un oubli, pour renaître. Le vert de l'espoir, le rouge des révolutions s'effacent. Comment atteindre cet au-delà de ciel qui n'est qu'accumulation de vide ? Comment définir le bonheur à partir de l'absence ? *Le Bleu du temps* est un roman ambitieux et indécent. Par là même, c'est un roman innocemment tricheur, puisqu'il fait croire à la beauté des apparences. Neera, la nymphe hermaphrodite qui raconte aux humains ses entretiens célestes, s'incarne en Christel, qui offre son corps au peintre Gabriel. Les fugues bleues de la toile finissent par s'ouvrir sur l'or de son sexe.

Roman philosophique, roman d'amour, roman du roman, roman de maître comme on le dit d'une toile, le dernier livre d'Hubert Haddad hante les interrogations dangereuses. Le travail de l'artiste serait la



seule réponse au chaos et l'amour ne serait que la volonté – attitude orgueilleuse quelque peu obscène – d'accumuler les couches de blanc jusqu'au bleu, bleu des miroirs, des eaux, bleu des yeux, bleu de la paix. Ne sommes-nous, au-delà des corps et du temps, que mémoire sans cesse effacée ? Et la toute jeune Christel, christ au féminin, aussi charnelle et vulnérable semble-t-elle, ne serait que l'intercesseur qui exige de l'ange Gabriel qu'il fixe enfin les couleurs du ciel : « Cette pauvre enfant vit dans un état permanent de crise, et je ne parle pas des convulsions. Elle vit en outre dans un sentiment continu de déjà-vu. Tout pour elle a eu lieu mille fois, éternellement, et c'est comme si elle ne faisait qu'explorer sa mémoire sur un fil, en véritable somnambule ! » Lui, Gabriel, ne veut pas s'anéantir dans le

passé. Il fouille le noir du présent pour en faire jaillir le bleu de la béatitude : « Rien n'était plus beau qu'un monde sans mémoire. » Phrase-clé que Gabriel prononce à New York, qu'il s'empresse de quitter pour rejoindre Londres, où l'attendent son atelier et un meurtre non élucidé. Les dernières pages du roman, magnifiques, précipitent les visions du peintre. Neera naît sur la toile quand Christel devient humaine. Hubert Haddad a déjà publié une bonne trentaine de livres (essais, poèmes, nouvelles, romans). Bernard Dumerchez vient d'éditer sa très belle pièce de théâtre sur Racine : *Le Rat et le Cygne*. Haddad sait ce que créer mêle d'abnégation et de joie. Mais il cultive le bonheur tragique des adolescents optimistes et, parfois – par jeu, par contestation ? –, mélange les ridicules tra-

casseries du métier d'artiste (et d'écrivain) et les affaires superbes et monstrueuses de l'art.

*Le Bleu du temps* gagne un pari difficile. Rendre compte de la peinture par les mots, mettre en histoire (polar, enquête, poème symphonique, conte ou fable, un puzzle de délivrance), crédible à nos yeux, ce que le peintre voit. Haddad a écrit son roman comme on étale ses couleurs, en sachant les limites de l'entreprise : il fallait rendre concrète la quête de Gabriel qui abandonne le figuratif pour l'abstrait, regarde le monde comme un impressionniste et est délicieusement soudoyé par une jeune fille, belle mystérieuse à la chair meurtrie, qui lui demande de fixer son corps sur la toile afin qu'elle ne perde pas sa vie.

### BOULEVERSER

Le créateur a le pouvoir de ressusciter Christel ou Neera, de retenir la nymphe sur terre. Gabriel qui peint, boit, fait l'amour aux femmes, vend ses toiles, dédaigne le monde, l'utilise, ne croit en rien et se tue pour son art, Gabriel est un dieu qui abstrait la souffrance du monde et l'anéantit dans le bleu du temps : « Ce mélange d'infinie subtilité et de folle puissance qui met en jeu le plus intime de l'être dans un seul geste incessamment corrigé, tel était pour lui le fond du bonheur, le seul possible, pareil à la douleur d'aimer : la peinture le sauvait du profond désastre humain. (...) L'art ne pouvait être qu'une délivrance impersonnelle ; un monde enfin sans le monde ! »

« L'essentiel aujourd'hui, c'est de bouleverser le regard. » Bouleverser est peut-être le maître mot d'Hubert Haddad, un écrivain rare qui tend les bras vers des chimères et s'empare violemment de la vie. Le roman n'est-il pas une grande manœuvre de séduction et d'apaisement ?

Hugo Marsan